

1918 DUBOIS Albert

Noté pour Mémoire (non pris en compte pour le Cateau)

PARTIR À REMPLIR PAR LE CORPS.	
Nom	DUBOIS
Prénoms	Albert
Grade	Soldat
Corps	117 ^e Régiment d'Infanterie
N° Matricule	1119 au Corps. — Cl. 1916 27 au Recrutement Versailles (Seine)
Mort pour la France le	26 novembre 1918 Le Cateau (Nord)
Genre de mort	Maladie contractée au service
Né le	17 Décembre 1896
à	Saint Chéron, Département Seine et Oise
Arr. municipal (r ^e Paris et Lyon), à distance rue et N°.	à distance rue et N°.
Cette partie n'est pas à compléter	Jugement rendu le 30 Novembre 1918 par le Tribunal de Boulainvilliers acte ou jugement transcrit le 23 Décembre 1918 à Saint Chéron (Seine et Oise)
N° du registre d'état civil	250-700-1922. [25434]

Né le 17 décembre 1896 à 03 heures à Saint Chéron (ex Seine et Oise) (Essonne).

Profession Maçon.

Domicilié à Saint Chéron

Fils de Dubois Alexandre Hippolyte, marchand de vin, 35 ans (O1861 + avant 1918).

Et de Chipault Marie Sylvine, sans profession, 26 ans (O1870).

Domiciliée à Saint Chéron

Marié le, célibataire

Bureau de recrutement de Versailles (ex Seine et Oise) (Essonne).

Matricule 27 Classe 1916

Grade et corps Soldat de 2^e classe au 117^e Régiment d'Infanterie, 5^e Cie

Mort pour la France de maladie contractée au service, le 26 novembre 1918, à l'âge de 22 ans, à l'ambulance anglaise à Le Cateau (Nord)

Transcription N° 250 à Le Cateau

Sépulture non déterminée.

Monument aux Morts de Saint Chéron

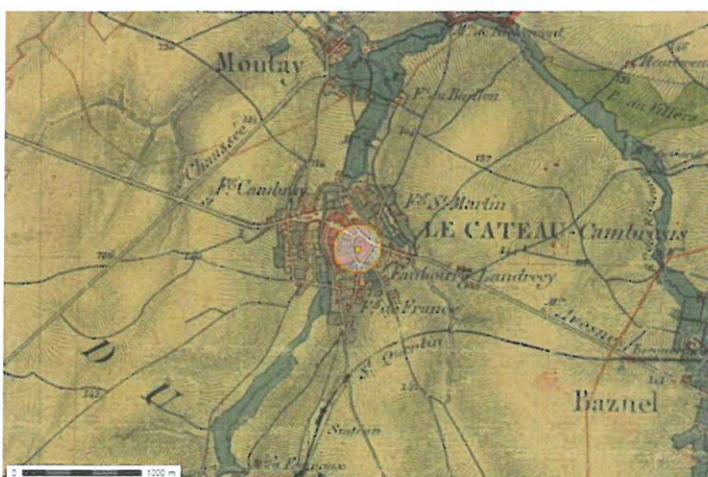
Détail du service Incorporé soldat de 2^e classe le 12 avril 1915 au 101^e Régiment d'Infanterie; Passé au 117^e Régiment d'Infanterie le 13 août 1916; Disparu le 15 juillet 1918 à Chatillon sur Marne; Interné en Allemagne; Décédé des suites de maladie le 26 octobre 1918 à Le Cateau; Avis officiel du 07 janvier 1919

Morphologie, Cheveux blonds; yeux bleus foncés; front haut; nez petit; visage ovale; menton fuyant; lèvres épaisses; taille 1m71; degré d'instruction 3.

N° 250 Acte de transcription de Décès de DUBOIS Albert

Le vingt six novembre mil neuf cent dix huit, Albert Dubois né à Saint Chéron (Seine et Oise) le dix sept décembre mil huit cent quatre vingt seize, soldat au cent dix septième Régiment d'Infanterie, cinquième compagnie, numéro matricule douze mille huit cent quatre vingt seize; fils de Alexandre Hippolyte Dubois, décédé et de Marie Sylvine Chipault, sa veuve, débitante de vin, domiciliée à Saint Chéron; Célibataire domicilié à Saint Chéron; est décédé à l'ambulance anglaise des suites des blessures de guerre "Mort pour la France". Dressé le trente et un décembre mil neuf cent dix huit, cinq heures vingt minutes du soir, sur la déclaration de Alfred Druessne, vingt six ans, employé, domicilié à Le Cateau et de Lucien Place, trente cinq ans, tisseur, domicilié à Le Cateau, qui lecture faite ont signé avec Nous, Emile Picard, adjoint au Maire du Cateau, Officier de l'Etat civil. Suit la signature de l'Adjoint.

Localisation du lieu du décès



Le Cateau: Département du Nord, Arrondissement de Cambrai, Canton du Cateau.

Morts au même endroit

Le Cateau: Bricout Léon, Carlier Emile, Clerget Marcel, Dehove Auguste, Delattre Léon (VC), Deloffre Marcellin (FC), Drancourt Emile, **Dubois Albert**, Lhomme Vital (FC), Schmitt René (VC);

Etaient au même régiment

Le Cateau: Dubois Albert;

Historique et combats du 117^e Régiment d'Infanterie en 1918

En 1914 Casernement à Le Mans, 16e Brigade d'Infanterie, 8e Division d'Infanterie, 4e Corps d'Armée; À la 8e DI d'août 1914 à nov. 1918; Constitution en 1914: 3 bataillons; 2 citations à l'ordre de l'armée; Fourragère verte. Pas d'autre information

Historique du 117^e Régiment d'Infanterie

Préface

Les quelques pages qui vont suivre relatent d'une façon succincte les hauts faits accomplis durant la grande guerre par le 117^e régiment d'infanterie.

Elles sont trop courtes pour pouvoir rapporter tous les actes individuels de bravoure accomplis, trop courtes même pour mentionner les noms de tous les braves, de tous les blessés, de tous les morts. C'est vers ceux-ci, cependant, que doit s'élever la pensée.

La lecture de ces lignes rappellera les principaux épisodes de la longue tragédie, qui fut aussi une glorieuse épopée, au cours de laquelle ils sont tombés et ils ont vaincu. Puisse le souvenir fidèle de tous les français honorer toujours avec reconnaissance la mémoire des héros qui, les exploits accomplis, par les souffrances endurées, par le sacrifice de leur sang et de leur vie, ont généreusement donné à la France la plus belle victoire que le monde ait connue.

1914 Dès les premiers jours d'août, le 117^e quitte Le Mans sous les ordres du colonel Jullien, il débarque en Woëvre. Le 21 août, il entre en Belgique et, tout de suite, il est lancé dans la mêlée. Il prend une part héroïque à la bataille de Charleroi par le combat qu'il livre à Virton le 22 août 1914, fournissant un assaut qui dure toute la journée sous le feu des mitrailleuses, et arrachant un cri d'admiration au général Boelle, commandant le 4^e Corps d'Armée:

«Il convient de citer, et d'une façon générale, le 117^e d'infanterie qui, toute la journée a été engagé et qui, vers 7 heures du soir, après un hourrah auquel rien ne résistait, a abordé les retranchements ennemis»

Malgré ce succès local et tant d'autres, c'est la retraite. Le 117^e couvre la division et passe la Meuse à Dun, après avoir livré des combats d'arrière-garde à Lamorteau, Harnoncourt, Breheville.

Mais voici l'ordre de tenir et de se faire tuer sans reculer. Le régiment sait l'exécuter. Il s'installe à Montigny le 31 août 1914. Les 2^e, 3^e, 6^e et 7^e compagnies, qui occupent le village en feu, résistent pied à pied et se font hacher sur place. Cependant la retraite a continué, rendue possible par de pareils sacrifices, et cette retraite va se terminer par la magnifique victoire de la Marne.

Le 117^e prend part à la bataille dans les rangs de l'Armée Maunoury, et bientôt se lance à la poursuite de l'ennemi qui recule enfin. L'Aisne est passée; l'envahisseur, arrivé sur ses positions s'arrête.

Le 117^e veut avancer encore et libérer encore, et malgré tout, un peu plus de la terre de France. L'ennemi occupe Carlepont (16, 17, 18 septembre), 7 fois le régiment l'attaque, 7 fois le village change de maître. Sous une pluie incessante, dénué de tout, le 117^e associé ensuite aux exploits de la Division Marocaine (Comby) et livre des durs combats de Caisne, Cuts, Hesdin, puis ce sont les marches exténuantes de la course au nord, et le 117^e se retrouve à la bataille de Roye du 24 septembre au 8 octobre.

On se bat tous les jours.

Ce sont les combats de Liancourt où le régiment est attaqué par des forces ennemis considérables, masquant leur approche derrière un rideau de femmes et d'enfants; d'Etalon Fonchette où nos soldats luttent avec acharnement de maison en maison; de Goyencourt et La Cambuse où, sous les ordres du colonel Du Party De Clam, nommé en remplacement du colonel Jullien passé au commandant d'une brigade, il fournit de sanglantes contre-attaques sous le feu de l'artillerie ennemie; d'Andechy, où la 16^e Brigade tout entière s'élance par une nuit de clair lune à un assaut héroïque dont, hélas! Les mitrailleuses ennemis ont raison.

Dans ces derniers combats, le 117^e avait été cruellement éprouvé, et, malgré sa bravoure, avait vu ses efforts briser dans le sang.

C'est au Quesnoy en Santerre le 29 octobre, qu'il trouvera une glorieuse revanche. Renforcé successivement par le 317^e et deux compagnies du 315^e, après deux jours d'assaut, il pénètre dans le village qu'il enlève à la baïonnette sous un feu intense, faisant face ensuite avec succès à tous les retours offensifs et obtenant, en récompense de son héroïsme, un ordre du commandant de Brigade, le colonel Jullien:

«Merci à tous, du plus profond du cœur. Une fois de plus, le 177e a justifié sa devise En avant, toujours en avant»

Malgré les efforts de nos braves soldats, l'ennemi est parvenu à s'arrêter sur sa position. La guerre de tranchée va commencer.

Le régiment se trouve maintenant placé sous les ordres du lieutenant colonel Bizard.

Décembre la voit apparaître sur la Somme, mis à la disposition de la 62e Division. Il se présente devant Carnoy, du 16 au 21 décembre, avec ordre d'attaquer la solide position ennemie de Montauban. Le temps est épouvantable: le tir de notre artillerie a laissé presque intacts les fils de fer ennemis; les charges les plus héroïques, poussées dans l'eau jusqu'aux genoux et quelques fois

jusqu'au ventre, viennent toutes se briser sur ses réseaux. Si la victoire n'a pas couronnée les efforts renouvelés de nos soldats, c'est que l'ennemi terré use contre nous d'armes nouvelles qui rendent nos progrès impossibles; mais dans les années qui vont suivre, peu à peu notre armement se perfectionnera et, qu'il s'agisse de s'accrocher au sol ou d'arracher à l'envahisseur quelque lambeau de notre territoire, le 117^e muni cette fois de tout l'outillage nécessaire et toujours à la hauteur de sa tâche, saura mener à bien les périlleuses missions qui lui seront confiées.

1915 Au début de 1915, le 117^e est en Champagne, où il livre de rudes combats au nord de Perthes du 21 février au 9 mars. Ses trois bataillons, successivement engagés, s'accrochent au terrain, qu'ils défendent contre les contre-attaques allemandes sans cesse renouvelées.

Après ces quinze jours de bataille et avoir pris part à la meurtrière lutte de mines de Souain du 12 au 15 mars, le 117^e est relevé, non pas seulement pour être mis au repos, mais encore parce qu'on le destine à coopérer à une importante opération pour laquelle le Haut Commandement prépare des unités choisies parmi les meilleures. Dans ce but, le régiment est maintenu à l'entraînement au Sud Est de Reims jusqu'au 25 septembre, jour où il se range parmi les troupes qui vont exécuter l'offensive de Champagne (septembre - octobre).

Il suit d'abord, comme premier soutien des troupes d'attaque, organise et défend le terrain conquis. Puis il passe en première ligne et, le 6 octobre, s'élance magnifiquement sur les lignes de l'Epine de Védegrange. Il se heurte dans un assaut meurtrier à de sérieuses défenses, et, malgré de fortes pertes, défend la position pendant 15 jours.

Après cet effort prolongé, le 117^e est ramené vers l'arrière, pour être reconstitué.

Nous allons le retrouver en ligne dès les premiers jours de 1916.

1916 La nouvelle année apporte au 117^e une périlleuse mission: la garde de la Main de Massiges de janvier à juillet. Enlisé dans les boues de ce secteur difficile, il s'acquitte de longs et pénibles travaux par un hiver rigoureux exécutant de nombreux coups de main et parant ceux de l'ennemi.

C'est à Massiges que le régiment reçoit l'ordre de partir pour Verdun du 8 juillet au 2 août, où il va ajouter à son tour une page de gloire dans l'histoire de la défense de la citadelle. Il s'y distingue en tenant sous un bombardement incessant, les abords de Thiaumont. Les 2^e et 3^e bataillons sont en lignes à la lisière sud du bois de Nawé, tandis que deux compagnies de son 3^e bataillon, mises à la disposition du 317^e, sont engagées du 16 au 21 sur le plateau de Thiaumont et y subissent sans flétrir les plus puissantes contre-attaques.

Après Verdun, le 117^e est ramené en Champagne où lui est confiée la défense du secteur de la Butte du Mesnil (août à octobre). La garde de ce secteur célèbre donne au régiment l'occasion de se distinguer dans de nombreux coups de main, et le maintien en haleine pour entreprendre la campagne 1917 sous les ordres d'un nouveau chef, le colonel Pageot.

Dès octobre, sous ce nouveau chef, le régiment complète son instruction dans un camp, en vue des efforts qui vont lui être demandés.

1917 trouve le 117^e sur la Somme, de janvier à février, où au milieu des intempéries, il se livre avec énergie à un travail d'organisation dans lequel il est passé maître, et qu'il va exécuter dans le secteur de Apremont – Bois Brûlé de mars à avril.

C'est là que le régiment est envoyé dans la région du Casque (mai), où, par des combats qui durent tout le mois, il assure la possession du terrain enlevé: achève la conquête des crêtes des monts de la Champagne, d'où l'ennemi nous observe et nous menace, repousse définitivement toutes les contre-attaques des Allemands.

Peu de temps après, le 117^e est, pour ces combats, cité à l'Ordre du Corps d'Armée le 11 juillet 1917 dans les termes suivants:

«Sous l'ardente impulsion de son chef, le colonel Pageot, a mené de front pendant 25 jours du 2 au 26 mai 1917 l'organisation méthodique d'une importante position récemment enlevée, et une lutte rapprochée, incessante et tenace. Malgré les fatigues et les pertes, a pris l'offensive le 20 mai, enlevé d'un seul élan, en dépit d'une résistance acharnée, la totalité de l'objectif qui lui était assigné, s'y est organisé et maintenu au cours des journées suivantes devant de violentes contre-attaques et une réaction d'artillerie croissante»

Après sa belle victoire, le 117^e ne se repose pas sur ses lauriers car, après nous le retrouvons en contact étroit avec l'ennemi dans le secteur agité du Mont Cornillet en juin et juillet, d'où il est rappelé, à l'ouest de Reims, dans celui des Marquises d'août à décembre, où il se signale par une opération locale importante exécutée au Saillant Vidalet, et qui vaut à la 2^e compagnie et à la 3^e section de la 1^{ère}, cette belle citation à l'Ordre de L'armée, le 4 novembre 1917:

«Unités d'élite, qui, sous la vigoureuse et intelligente impulsion du lieutenant Capitan, commandant la 2^e compagnie, et du sous lieutenant Bouvier, ont, le 24 octobre 1917, pénétré dans la position ennemie particulièrement forte et défendue par des troupes d'élite, ont infligé à l'adversaire des pertes sensibles et ont réussi, malgré une résistance opiniâtre, à atteindre tous leurs objectifs, détruisant de nombreux abris, et ramenant 15 prisonniers»

En novembre, le colonel Pageot, appelé au poste d'attaché militaire à l'ambassade de France à Berne, est remplacé par le lieutenant colonel Vergnon, qui conduira à la victoire.

1918 Les Allemands vont tenter leur effort décisif: l'armée française se prépare à la résistance et, au milieu d'elle, le 117^e, en Champagne, travaille à l'organisation défensive du Mont Haut.

Parmi ces travaux, son esprit offensif ne cesse de se manifester, et le 3 avril, la 6^e compagnie exécute sur la tranchée Bleue et la tranchée de Bonn, un coup de main qui lui vaut de voir son fanion décoré par le Général Gouraud avec cette superbe citation à l'Ordre de l'Armée:

«Sous les ordres du capitaine Bouvier, qui, parti comme soldat de 2^e classe au début de la campagne, a su inspirer à ses hommes les sentiments de cœur, de bravoure et de discipline dont il est animé, s'est porté d'un seul élan, le 3 avril 1918, dans un vigoureux coup de main, sur les deux premières lignes ennemis sous un violent barrage, a atteint ses objectifs et a rempli sa mission, ramenant des prisonniers, des mitrailleuses, du matériel, après avoir infligé des pertes sensibles à l'ennemi, détruit ses abris. Par son moral, son sang froid, sa ténacité, donne le bel exemple au régiment»

Cependant, l'offensive allemande est déclenchée, c'est la deuxième bataille de la Marne qui se prépare. Le 117^e, installé devant Châtillon sur Marne et Montigny le 15 juillet, à l'ordre de tenir coûte que coûte. Il tient, et ce n'est que sur ordre qu'il se retire, après un corps à corps prolongé, sur la deuxième position de Tincourt et Venteuil les 16 et 17 juillet, où la lutte acharnée continue.

A la suite de ces combats, le général Aldebert, commandant le 8^e Division, s'avance au devant du colonel Verignon et, le serrant dans ses bras, s'écrie: «Colonel, vous pouvez être fier de votre régiment». Et plus tard, une magnifique citation à l'Ordre de l'Armée, vient reconnaître la bravoure déployée par le 117^e en ces jours mémorables:

«Unité remarquable par sa cohésion, sa discipline, sa tenue. Attaquée sur des organisations à peine ébauchées par un ennemi trois fois supérieur en nombre et enfonce à sa droite, s'est accrochée avec une énergie farouche, électrisée par la bravoure de son chef, le lieutenant colonel Verignon, au réduit qui lui était confié, contre-attaquant, couvrant le repli des troupes voisines, arrêtant l'ennemi pendant plus de quatorze heures de combats acharnés; lui inflige des fortes pertes et lui a fait des prisonniers»

La récompense à tant d'héroïsme, le 117^e l'a trouvée dans la marche victorieuse qui, du 26 septembre à l'Armistice, ne s'est plus arrêtée pour lui.

Les étapes principales en sont: la prise des Monts en octobre, où le régiment s'était déjà distingué en 1917, la prise de Rethel en novembre, succédant à celle de nombreux villages et précédant le dernier succès, l'entrée à Charleville en novembre, où le glorieux drapeau du 117^e reçut, en décembre, des mains du général Debenay, la fourragère que venait de lui décerner le Maréchal de France, commandant en chef.

Cette haute distinction lui était attribuée à la suite d'une nouvelle citation à l'Ordre de l'Armée le 30 novembre, dont le texte élogieux est le plus bel hommage qui puisse être rendu au régiment:

«Le 117^e régiment d'infanterie, sous les ordres du lieutenant colonel Verignon, a lancé à l'attaque le 26 septembre 1918, a poursuivi l'ennemi en combattant, pendant plus de quarante jours, libérant sur le territoire national une profondeur de plus de 70 kilomètres, pénétrant le premier dans Rethel et dans Mézières - Charleville, marchant jour et nuit, sans repos, sans abris, sous une pluie battante, irrégulièrement ravitaillée par suite des destructions de routes, arrêté à tous instant par des mitrailleuses ennemis, battu sans cesse par l'artillerie adverse; a foncé malgré tout en avant, précipitant le repli de l'adversaire tenace, lui infligeant des pertes sérieuses, lui faisant des prisonniers et capturant un matériel considérable»

Au moment de la conclusion de l'Armistice, le 117^e, massé sur les pentes de Bel Air, à l'endroit même d'où, quelques mois auparavant, le Kaiser lançait l'attaque qui devait écraser la France, se tient prêt à franchir la Meuse, jaloux de justifier jusqu'au bout sa fière devise:

En avant, toujours en avant !

Chefs de corps ayant commandé le régiment

Colonel Jullien, de la déclaration à octobre 1914 ; Lieutenant colonel Du Paty De Clam, octobre 1914 ; Lieutenant colonel Bizard, d'octobre 1914 à octobre 1916 ; Colonel Pageot, d'octobre 1916 à novembre 1917 ; Lieutenant colonel Verignon, de novembre 1917 à l'Armistice

►Le 22 décembre 1918, la fourragère aux couleurs du ruban de la Croix de Guerre a été conférée au régiment par le Maréchal de France commandant en chef des armées françaises de l'Est.

Citations obtenues par des unités du régiment

Lieutenant Capitan, Citation à l'Ordre de l'Armée pour la 2^e compagnie (ordre général de la 4^e Armée du 4 novembre 1917)

Sous lieutenant Bouvier, Citation à l'Ordre de l'Armée pour la 3^e section de la 1^{ère} compagnie (ordre général de la 4^e Armée du 4 novembre 1917)

Capitaine Bouvier, Citation à l'Ordre de l'Armée pour la 6^e compagnie (ordre général de la 4^e Armée)

Sources: Ministère de la Défense @ mémoire des hommes; Archives militaires du Nord; Historique des Régiments @chtimiste.com; Mairie de Le Cateau; Cartographie IGN Géoportail;

